
Maison Prescott

STARRS POINT, NOUVELLE-ÉCOSSE



Nathalie Clerk



Environnement
Canada

Parcs

Environment
Canada

Parks

©Ministre des Approvisionnementnements et Services Canada 1987.

En vente au Canada par l'entremise de nos agents libraires agréés et autres librairies, ou par la poste au Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnementnements et Services Canada, Hull, Québec, Canada K1A 0S9.

This issue is available in English as *Prescott House, Starrs Point, Nova Scotia* (catalogue no. R61-2-10-2E) in Canada through authorized bookstore agents and other bookstores, or by mail from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Hull, Quebec, Canada K1A 0S9.

Prix Canada: 4,00 \$

Prix à l'étranger: 4,80 \$

Prix sujet à changement sans préavis.

N° de catalogue: R61-2-10-2F

ISBN: 0-660-91949-4

Publié avec l'autorisation
du ministre de l'Environnement,
Ottawa, 1987.

Révision: Louis D. Richard

Conception: Werner Wicke et James Miller

Photo de la couverture: Nova Scotia Museum, Alex Wilson,
1986

Les opinions exprimées dans le présent ouvrage sont celles de l'auteur et ne sont pas nécessairement partagées par Environnement Canada.

Environnement Canada — Parcs publie les résultats de ses recherches en archéologie, architecture et histoire. Pour obtenir une liste de titres, prière de s'adresser au chef des publications de recherches, Environnement Canada — Parcs, 1600 Liverpool Court, Ottawa, Ontario K1A 1G2.

Maison Prescott

STARRS POINT, NOUVELLE-ÉCOSSE



Nathalie Clerk

Collection Commémoration du
Patrimoine
Environnement Canada — Parcs

Introduction

L'honorable Charles R. Prescott, un horticulteur qui a influé sur la pomiculture en Nouvelle-Écosse, se fit construire une maison dans la vallée de l'Annapolis au début du XIX^e siècle. Cette résidence est un bel exemple d'architecture classique britannique. Outre les dépendances pour le bétail et l'équipement, la propriété baptisée "Acacia Grove" comptait une serre où l'on cultivait une grande variété de fruits, de fleurs et de légumes. Peu après le décès de M. Prescott en 1859, sa maison fut vendue. Une de ses arrière-petites-filles la racheta en 1930 et lui redonna son aspect primitif.

Acacia Grove

Traversant les comtés d'Annapolis et de Kings, dans la partie occidentale de la Nouvelle-Écosse, la vallée de l'Annapolis est l'une des plus pittoresques régions des provinces de l'Atlantique. Dès le XIX^e siècle, la beauté de ses paysages et la richesse de ses vergers retiennent l'attention, comme en font foi ces témoignages de voyageurs de l'époque:

. . . le paysage continue à s'améliorer. À Lower Horton et Wolfville, il semble aussi beau et riche qu'un jardin . . .

ou encore

Vous avez sans doute beaucoup entendu parler de la beauté de ce canton [le canton de Cornwallis aujourd'hui comté de Kings] mais vous êtes maintenant étonné de ne pas en avoir entendu parler davantage; des milliers d'acres, presque aussi plats que le tapis de votre table de jeu, ondulent sous le mouvement de l'herbe et du blé alors que des vergers regorgeant de fruits, vous rencontrent à chaque pas et vous dissimulent de belles petites maisons.

C'est dans cette magnifique vallée, plus précisément à Starrs Point (à proximité de Port Williams sur la rivière Cornwallis), que Charles Ramage Prescott se construisit une maison aujourd'hui considérée comme un très bel exemple d'architecture domestique du début du XIX^e siècle.

Charles Ramage Prescott

Le nom de Charles Ramage Prescott (1772-1859) est étroitement lié à l'histoire de la vallée de l'Annapolis comme figure politique et plus particulièrement comme horticulteur.

Son père, Jonathan Prescott, était originaire des États-Unis. En remerciement pour sa participation comme médecin et ingénieur à la prise de Louisbourg en 1745, il reçut des terres à Chester, près de Halifax; il y a passé quelques années avant de s'établir dans la capitale où Charles a vu le jour en 1772.

Tout au long de la première décennie du XIX^e siècle, Charles Ramage Prescott s'impose comme marchand actif et prospère de Halifax, grâce notamment à son association de 1800 à 1810 avec William Lawson. Parmi les activités de leur société, on peut mentionner l'acquisition en 1806 d'un important quai dans le port de Halifax et de nombreux échanges commerciaux avec des ports canadiens, américains ainsi qu'avec Londres, Madère et les Antilles.

En 1796, Charles Prescott épouse Hannah Whidden, originaire de Cornwallis; ils auront sept enfants. Un an après le décès de Hannah, survenu en janvier 1813, il épousera Mariah Hammill de Halifax avec qui il aura cinq enfants.

Malgré ses succès en affaires et son jeune âge (il n'a pas tout à fait 40 ans), Prescott dissout sa compagnie en 1811 et va bientôt quitter Halifax pour s'établir à la campagne. La tradition attribue ce changement de style de vie à sa santé fragile qui aurait nécessité un climat plus serein. Quoi qu'il en soit, on sait que dès 1810, il commence à acquérir des terrains dans la région de Cornwallis. En 1811, il achète une centaine d'acres à Starrs Point et il s'y fait construire une maison. On ignore à quel moment les travaux de construction ont commencé, mais on sait qu'ils sont terminés en 1818 et que Prescott vit dans la région à compter de 1812. Par la suite il ajoutera des écuries, des étables, ainsi qu'une serre, un bâtiment assez rare à l'époque.

L'horticulture à Acacia Grove

Après son établissement à la campagne, Prescott demeure encore très actif. Ainsi participe-t-il à la vie politique de la région: de 1818 à 1820, il est député du canton de Cornwallis à l'Assemblée législative, puis conseiller législatif de 1825 à 1838. Prescott participe aussi à la création de la *Fruit Growers Association* et sera membre de diverses sociétés d'horticulture de New York, Boston et Londres.

C'est d'ailleurs dans le domaine horticole qu'il laissera sa marque la plus durable et la plus remarquable. Un voyageur commentait:

. . . il faudrait une journée complète pour examiner les vastes et magnifiques jardins de M. Prescott où se retrouvent toutes les sortes de fruits et de fleurs produits au pays et où l'excellence de l'horticulture moderne peut y être appréciée.

C'est à lui que l'on doit l'introduction en Nouvelle-Écosse de nouvelles variétés de fruits, surtout des pommes. D'Angleterre, il fait venir la Gravenstein, la Ribston, l'Alexander et la Golden Pippin; des États-Unis, la Baldwin, la Greening, et la Sweet Bough; et enfin de Montréal, la Fameuse, la Pomme Grise et la Canada Reinette. De plus, Prescott met beaucoup d'empressement à encourager la culture fruitière dans son coin de pays. Il va jusqu'à donner des greffes de ses arbres pour enrichir les vergers avoisinants. Il s'intéresse également à d'autres types de cultures et il expérimente différentes variétés de blés, de noisetiers et de vignes; son jardin compte une cinquantaine de variétés de roses.

À la mort de Charles Ramage Prescott en 1859, l'exploitation passe à son fils Robert qui la vend par la suite à Benjamin Kaye. Lorsque les héritiers de ce dernier décident de vendre en 1896, le domaine connaît une succession de propriétaires et son entretien en souffre: les pelouses et les jardins sont alors négligés et des arbres coupés. Quant à la maison, complètement abandonnée pendant quelques années, elle est utilisée par les ouvriers agricoles itinérants. Ce n'est que vers 1930, que Mary Allison Prescott, arrière-petite-fille de Charles, redécou-

vre la propriété lors d'un voyage dans la région et en fait l'acquisition avec l'intention de s'y retirer un jour. Elle s'y installe avec ses deux soeurs en 1942. Durant ces années, elle réussit non seulement à remettre la maison en état, mais aussi à lui redonner une partie de son mobilier original et à y rassembler certains documents familiaux.

Mary Allison Prescott meurt en 1969. Suite à une entente conclue du vivant de celle-ci, la maison passe au Musée de la Nouvelle-Écosse (1971). Depuis lors, elle fait partie du réseau des maisons historiques de cette institution. En 1973, la Commission des lieux et monuments historiques du Canada en reconnaît la valeur historique et architecturale.



Cette délicate aquarelle de l'artiste anglais George Heriot nous permet d'apprécier le pittoresque de la région du bassin des Mines, dans la vallée de l'Annapolis. Exécutée au début du XIX^e siècle, plus précisément en 1807, elle nous situe dans l'environnement qu'a connu Prescott au moment de son établissement dans la région. (Archives publiques Canada, C-12731)



Photo aérienne d'Acacia Grove en 1967. Dès le XIX^e siècle, la vallée de l'Annapolis est reconnue pour la richesse de ses vergers. Prescott a beaucoup fait pour y promouvoir la culture des arbres fruitiers, notamment en introduisant diverses variétés de pommiers. (Photothèque nationale de l'air, Énergie, mines et ressources Canada)

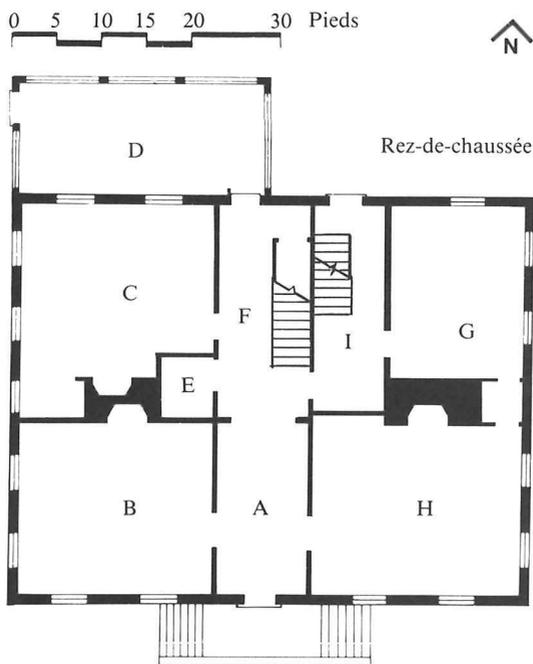


La porte principale. Le petit portique soutenu par de fines colonnes abrite une porte à six panneaux qui doit son caractère imposant à ses ornements: imposte semi-elliptique ornée d'un réseau, panneaux latéraux vitrés, pilastres. (Services de relevés des richesses du patrimoine, Environnement Canada — Parcs, 1980)

La sobre façade de la maison reflète tout à fait le goût du début du XIX^e siècle pour des formes symétriques et ordonnées. La disposition des ouvertures et la simplicité de l'ornementation ajoutent un caractère majestueux à cette maison déjà imposante par ses proportions. (Services de relevés des richesses du patrimoine, Environnement Canada — Parcs, 1980)



Au siècle dernier, les jardins de M. Prescott ont suscité plusieurs commentaires fort élogieux. Aujourd'hui, les fleurs et les bosquets contribuent à recréer un peu de l'atmosphère d'antan. (Services de relevés des richesses du patrimoine, Environnement Canada — Parcs, 1980)



- | | |
|-----------------|------------------------|
| A. Hall | F. Hall |
| B. Salon | G. Cuisine |
| C. Bibliothèque | H. Salle à manger |
| D. Solarium | I. Escalier de service |
| E. W.-C. | |

Plan du rez-de-chaussée. Les pièces principales sont disposées de part et d'autre du double hall. Les pièces de réception (salon et salle à manger) occupent le devant de la maison et communiquent par le premier hall; à l'arrière se trouvent la bibliothèque et l'office auxquels on accède par le second hall. (Services de relevés des richesses du patrimoine, Environnement Canada — Parcs, 1980)



La porte entre les deux halls. Ses pilastres, ses panneaux moulurés ou vitrés et son imposte à réseau en font un ensemble imposant. (Services de relevés des richesses du patrimoine, Environnement Canada — Parcs, 1980)



Le salon. La cheminée est décorée de moulures et de pilastres. Une délicate corniche de plâtre agrémenté la ligne du plafond. (Services de relevés des richesses du patrimoine, Environnement Canada — Parcs, 1980)

La salle à manger. Lorsqu'elle acquit la propriété, Mary Allison Prescott la meubla avec ce qu'elle réussit à retracer du mobilier original auquel elle ajouta d'autres meubles anciens, parvenant ainsi à redonner à la maison son atmosphère des belles années. (Services de relevés des richesses du patrimoine, Environnement Canada — Parcs, 1980)



Autre vue de la salle à manger. La cimaise (moulure à hauteur d'appui sur les murs) est moulurée en doucine renversée (en forme de S dont les parties supérieure et inférieure sont respectivement convexe et concave). (Services de relevés des richesses du patrimoine, Environnement Canada — Parcs, 1980)



La bibliothèque. L'élégance et le raffinement de la décoration se manifestent dans les délicates moulures de cheminée. Celle-ci est surmontée d'un miroir bordé de colonnettes tournées supportant un large entablement. (Services de relevés des richesses du patrimoine, Environnement Canada — Parcs, 1980)



Une des quatre chambres à coucher du premier étage; on peut y admirer un imposant lit à baldaquin. (Services de relevés des richesses du patrimoine, Environnement Canada — Parcs, 1980)

La maison

Quoique de lignes sobres, la maison Prescott est remarquable pour sa très grande élégance. Comme plusieurs grands propriétaires de son temps, Prescott a puisé dans la tradition “classique britannique”, pour déterminer le format, le plan et l’ornementation de sa nouvelle demeure. Les traités d’architecture d’alors en fournissent d’ailleurs de nombreux modèles que les constructeurs peuvent copier ou adapter. Cette tradition architecturale classique, déjà en faveur en Angleterre au XVII^e siècle et pendant une bonne partie du XVIII^e, avait été introduite en Amérique du Nord par les immigrants britanniques. Ainsi, aussi bien en Nouvelle-Angleterre que dans les provinces de l’Atlantique ou ailleurs au pays, pouvait-on voir surgir des maisons de ce type. À l’extérieur elles présentent toutes les mêmes caractéristiques: un format rectangulaire, une toiture en croupe encadrée de longues cheminées massives, un nombre impair d’ouvertures. La maison Prescott en est cependant un exemple exceptionnel, tant par son élégance, ses proportions harmonieuses et ses détails recherchés, que par son état de conservation.

Au premier abord, cette maison ne manque pas d’étonner le visiteur par l’élévation ordonnée mais aussi dépouillée de sa façade: cinq fenêtres disposées avec la même symétrie aux deux étages, une porte centrale bien mise en évidence, une assise de pierre délimitant les étages, une toiture en croupe légèrement galbée ornée de deux lucarnes et de longues cheminées. Comme le veut le courant classique britannique, seule la porte d’entrée fait l’objet d’une ornementation particulière: logée sous un petit portique, elle est surmontée d’une imposte semi-elliptique et bordée de panneaux vitrés.

Le visiteur sera aussi surpris de l’ampleur des dimensions de cette maison (52 pieds sur 40). Aucun rajout moderne n’en brise les proportions, si ce n’est le solarium érigé à l’arrière par Mary Allison Prescott dans les années 1950, mais qui somme toute s’intègre très bien à l’ensemble. On notera enfin que cette maison est en briques, alors que la plupart de ses semblables dans la région de l’Atlantique sont en bois. Cette

brique rouge, recouverte de chaux, a d'ailleurs été fabriquée sur place, à partir de la glaise de la rivière Cornwallis, laquelle se jette dans le bassin des Mines non loin de là. Les murs de fondation sont en maçonnerie de pierres brutes, non taillées, de deux pieds d'épaisseur, alors que les linteaux, plinthes et assises sont tous en pierre de Wallace.

En pénétrant dans la maison, on remarque que les pièces principales, toutes situées au rez-de-chaussée, gravitent autour d'un double hall central: c'est l'aménagement standard pour ce type de maisons, comme le proposent les livres de modèles bien qu'il soit plus courant de ne trouver qu'un seul hall. Ces pièces sont le salon, la salle à manger, la bibliothèque et l'office (aujourd'hui convertie en cuisine). Quatre chambres occupent le premier étage et trois chambres de domestiques se partagent le grenier. La cuisine est reléguée au sous-sol, sous l'office, et un escalier de service relie le sous-sol au grenier.

Cette maison se distingue par plusieurs détails de son architecture intérieure. La porte qui sépare les deux halls est encadrée de moulures et de pilastres doriques qui reprennent l'ornementation de la porte extérieure; dans le second hall, un escalier mène à l'étage des chambres. Les portes se composent pour la plupart de six panneaux, souvent décorés d'astragales (petites moulures en demi-rond). On compte au total sept cheminées, chacune offrant de légères variations dans ses proportions, ses pilastres, ses moulures et ses panneaux moulurés. Les côtés des embrasures de fenêtres sont recouverts de panneaux de bois moulurés. Enfin, de délicates corniches de plâtre moulurées décorent la ligne des plafonds des pièces principales du rez-de-chaussée.

Acacia Grove est étroitement liée à l'histoire de la vallée de l'Annapolis, et est associée aux travaux et aux réussites agricoles de son premier propriétaire. La maison se distingue tout particulièrement comme un bel exemple, à la fois représentatif et bien conservé, d'un type d'architecture domestique dérivé de la tradition classique britannique du début du XIX^e siècle.

Lecture

Susan Buggy

“Prescott, Charles Ramage”, *Dictionnaire biographique du Canada*, Québec, Presses de l’université Laval, 1966 —, vol. 8: “1851-1860”.

Canada